

Etape 7

Septième lieu où te rendre : là où l'Internationale sera le genre humain

1940 a laissé place à 1941. La mère de Daniel était devenue bonne à tout faire chez une riche famille toulousaine du quartier Saint-Etienne, son père travaillait à la gare Raynal, et ils s'étaient installés dans un deux pièces juste à côté. Daniel continuait les travaux de rénovation de son appartement et y vivait toujours avec sa sœur ainsi que son frère. Cette famille que mes parents tenaient à distance s'en sortait mieux que les miens. Il faut dire que la famille de Daniel avait accepté l'idée qu'ils étaient réfugiés là pour longtemps, alors que mes parents espéraient toujours pouvoir rentrer. Du coup, mon père continuait à travailler aux champs, où il s'était construit une sorte de personnage aux côtés des autres ouvriers agricoles. Ils savaient qu'il était différent d'eux, mais ils avaient appris à le respecter, d'abord parce qu'il travaillait aussi dur qu'eux, ensuite parce qu'avec son éducation, il était toujours prêt à rendre service, lire le journal à un analphabète, écrire des lettres à l'administration, se rendre dans des bureaux pour expliquer en termes courtois et efficaces certaines difficultés de situation. Ce qu'il ne supportait pas, c'était de croiser des anciennes connaissances de Barcelone, qui ne s'en sortaient pourtant pas beaucoup mieux. Il allait de moins en moins au Jardin des Plantes le dimanche. Nous aussi d'ailleurs. Depuis l'arrivée de Juan, nous fréquentions surtout les réunions politiques, notamment celles du parti socialiste espagnol, dont le siège se trouvait au 69 rue du Taur, là où on va maintenant à la cinémathèque.

Je regarde la fresque en face de moi. J'ai été transportée dans la bibliothèque, face à l'allégorie du socialisme agraire surplombée par une exaltation anticléricale de l'idéal communiste.

- Et tu dis qu'avant, il y avait un collège catholique ici ?

Je revois Juan en train d'admirer les lieux, la première fois que nous l'avons amené ici.

- Oui, celui de l'Esquile, a expliqué son frère, et ici, c'était le chœur de la chapelle.

- Vous êtes choqué, mon père ?, a demandé un jeune homme.

- Et pourquoi tu le vouvoies ?, l'a repris un autre. On est tous frères ici.

- Parce que je le respecte. Tu as un problème avec ça ?

- J'ai un problème avec le catholicisme, oui ! Le socialisme est un mouvement humain, progressiste, dynamique, il ne peut appuyer ni les libéraux, ni les nationalistes, ni les croyants !

- Tu racontes n'importe quoi ! On a tous été élevés dans la religion ici.

- Avoir subi la religion ne veut pas dire l'avoir embrassée !

Pourquoi ce souvenir me revient-il en mémoire ? Je revois Juan en train de leur dire... de leur dire quoi ? Je me souviens juste qu'il a réussi à se faire accepter. Il avait demandé à servir l'église française, mais comme cela ne lui avait pas encore été accordé, il se rendait utile à la paroisse du quartier Saint Cyprien, travaillait de ses mains ici et là, et était très proche des gens du parti socialiste espagnol.

Il était donc aussi bien informé de ce qui se passait en Espagne. Il savait que la plupart des prisons avaient été fermées. Dans les 30 mois qui avaient suivi, les procureurs avaient requis 939 peines de mort supplémentaires, mais beaucoup n'avaient pas été retenues par les tribunaux, et celles pour lesquelles le tribunal avait suivi le réquisitoire avaient été commuées. Franco avait aussi commencé à prononcer des amnisties, des libertés sous condition. Entendant cela, mes parents se sont dit qu'ils allaient rentrer.

- Surtout pas !, s'est exclamé Juan.

Puis, prenant doucement les mains de ma mère :

- Je suis désolé, mais vous ne serez pas bienvenus à Barcelone.

- Mais pourquoi, a-t-elle répondu en s'écartant vivement, je n'ai jamais chanté L'Internationale, moi, je n'ai jamais défilé avec un drapeau rouge, et crois-moi, après tout ce que j'ai vécu, je ne crois plus au genre humain !

Je reviens à mon soupçon initial : et si c'était mes parents qui avaient trahi Daniel ? Peut-être que des espions nationalistes ont réussi à les convaincre qu'en donnant leur beau-fils, ils pourraient rentrer au pays sans être inquiétés ? Et c'est vrai qu'ils sont revenus en Espagne quatre mois après sa disparition ! Alors que je frappais à toutes les portes, que j'avais alerté tout le monde, les commissariats, le parti socialiste, la SFIO, le Foyer du Peuple, l'ambassade d'Espagne, l'ambassade du Maroc, l'ambassade d'Allemagne, alors que j'avais tellement besoin de soutien ! Et qui m'a aidée ? Mes beaux-parents, bien sûr, Juan bien sûr, mais pas mes propres parents. Ils avaient la clé de chez nous, ils avaient peut-être une raison d'agir ainsi, mais ils ne pouvaient pas savoir que Daniel allait être arrêté cette nuit-là, non ? Je regarde à nouveau la fresque où on peut lire les célèbres paroles...

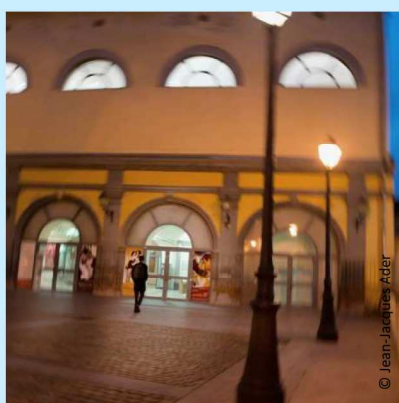
ÉNIGME

Ce n'est pas le néant qu'elle pointe du doigt, ni la *nada*, le *niente*, le rien. Moi je crois que ce qu'elle dit c'est comme non.

Non à la misère, non à la faim, non à la solitude. Trouve la deuxième lettre du code et nous serons bientôt réunis.



Un peu d'Histoire...



La cinémathèque

La peinture murale de la bibliothèque de la cinémathèque

En 1995, lors des travaux de rénovation, on redécouvre le chœur de la chapelle et la peinture murale au fond, mais ce n'est qu'en 2018 que Coralie Machabert, doctorante en Histoire de l'art, a pu l'attribuer à Jean Druille, un peintre-sculpteur originaire de Toulouse et formé à l'école des Beaux-Arts de la ville.